

Nom(s) :	Prénom(s) :	Classe :
----------	-------------	----------

## HISTOIRE DES ARTS

### OBJET D'ETUDE : UNE IMAGE DANS UN LIEU

### DANS L'OEUVRE D'ERNEST PIGNON-ERNEST

#### BIOGRAPHIE ET CONTEXTE ARTISTIQUE

Ernest Pignon-Ernest est un artiste français né en 1942 à Nice. Depuis plus de trente ans,



il appose des images sur les murs des cités. Il est considéré comme un des initiateurs de l'art urbain en France. L'art urbain regroupe toutes les formes d'art réalisées dans la rue, ou dans des endroits publics. A l'inverse de l'art exposé dans les musées, c'est un art éphémère. Il s'adresse à tous et de fait, est vu par un très grand public.

Ernest Pignon-Ernest dans son atelier

#### L'ESSENCE DU LIEU

Ernest-Pignon Ernest se dit peintre. Un peintre qui ne fait pas des tableaux à accrocher dans un musée mais dont le matériau est la rue et la palette constituée des couleurs des murs.

" ...au début il y a un lieu, un lieu de vie sur lequel je souhaite travailler. J'essaie d'en comprendre, d'en saisir à la fois tout ce qui s'y voit : l'espace, la lumière, les couleurs... et, dans le même mouvement ce qui ne se voit pas, ne se voit plus : l'histoire, les souvenirs enfouis, la charge symbolique..."



Ernest Pignon-Ernest initie donc souvent son travail par un lieu dans lequel il collera des images, le plus souvent des dessins de corps à l'échelle 1. Il réalise d'abord des études préparatoires, puis le dessin final, la plupart du temps multiplié en de nombreux exemplaires par la technique de la sérigraphie. Il ira ensuite lui-même coller ses images, souvent en toute illégalité, dans des endroits choisis par lui, souvent de nuit. Puis il prend en photographie les lieux ainsi transformés par ses images.

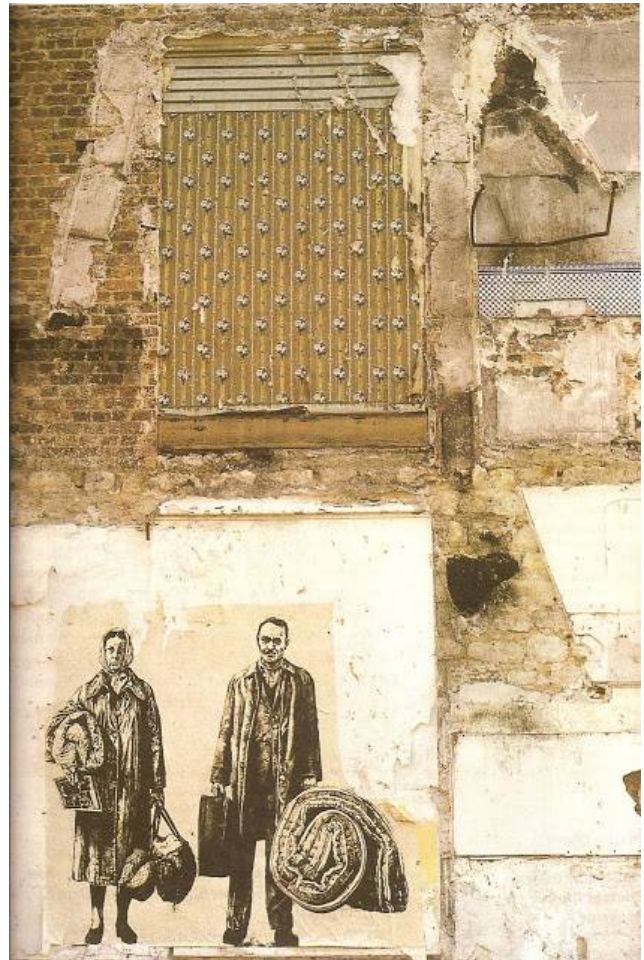


Ainsi, dans son œuvre **Soweto-Warwick** (2002), Ernest-Pignon-Ernest fouille le passé sud-africain et utilise une photographie de la révolte d'écoliers et lycéens noirs réprimés dans le sang le 16 juin 1976 par la police blanche de l'apartheid, celle de la mort de Hector Petersen, 12 ans, sans vie, dans les bras d'un homme. L'artiste transforme l'image et l'actualise : le geste est le même, mais le mourant a été fauché par le sida, soutenu par une femme droite et digne.

« ... le moment le plus poétique, c'est quand je viens coller la nuit, c'est le moment où je mets en relation tout le potentiel symbolique, la charge des lieux et cet élément de fiction que je viens glisser là dedans (...)

Ernest Pignon-Ernest cherche à la fois un effet de réel : le dessin est très réaliste, les personnages sont représentés grandeur nature ; et à la fois il affirme que ce qu'il colle, ce ne sont que des images : elles sont en noir et blanc, le rectangle blanc de l'affiche se détache sur le mur.

L'image, sérigraphiée sur un fin papier journal, s'intègre et fait corps avec la peau des murs. Le temps fait son œuvre, l'image se déchire, des lambeaux se détachent. La mort annoncée de la sérigraphie fait partie de l'œuvre. Mais avant de mourir, elle aura raconté sa petite histoire aux passants.



Dans **les expulsés** (1977) par exemple, les sérigraphies sont collées sur des façades jouxtant des immeubles détruits pour rénovation. L'image d'un couple transportant un matelas et des sacs révèle l'histoire qu'on peut « lire » sur les murs eux-mêmes : papiers peints, carrelages, délimitations d'espace ; des traces de vie, d'une intimité exposée au regards. L'œuvre nous fait prendre conscience du caractère dramatique qui a pu se jouer lors de ces expulsions.

Dans les **Cabines** (1997-99), l'artiste installe des silhouettes dans des cabines téléphoniques, figées dans des postures soulignant leur solitude et leur détresse. L'effet de réel ici est saisissant, car les corps sont détournés et les reflets favorisent l'illusion du réel.

## CHANGER LE REGARD DU SPECTATEUR



« Les gens passent tous les jours dans des lieux qui se banalisent ; au fond ils ne les voient plus. La présence de mes images d'un coup réactivent le lieu, lui donne une étrangeté, change le regard »

Les images de corps collées par Ernest Pignon-Ernest se mêlent aux corps réels des passants, s'y confrontent. L'artiste se saisit de ses rencontres, dans les photographies qu'il fait de ses œuvres.

Dans Rimbaud (1978-79), l'artiste colle des sérigraphies à Paris et à Charleville (ville de naissance de Rimbaud). Les passants voient alors la silhouette du poète dans plusieurs lieux de la ville, pour y résonner à chaque fois de manière différente.

« J'ai collé Rimbaud dans les lieux absolument modernes, sur des murs couverts de graffitis, sur des portes d'acier de transformateurs, sur toutes

sortes d'interdits, sur la route de Charleville, sur celle du soleil : un Rimbaud pluriel, éphémère, errant. »



## CONCLUSION

L'œuvre d'Ernest Pignon-Ernest se poursuit au gré de ses rencontres avec des lieux, avec des peuples et leurs histoires. Récemment son image de Rimbaud a été reprise et collée sur les murs au Chili dans le cadre de manifestations pour l'accès gratuit à l'éducation.